

0013J .

Le Trévisan.

Le Songe Verd.

.

André Cailleau. Paris. B. des  
Ph. Ch. Tome II.

1740 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.



BIBLIOTHEQUE  
DES  
PHILOSOPHES  
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-  
sieurs Philosophes, avec des Figu-  
res & des Notes pour faciliter l'intel-  
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.



A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-  
bonne, au coin de la rue des Maçons,  
à S. André.

---

M. D C C. X L.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



L E

## S O N G E V E R D ,

*Véridique & véritable, parce qu'il  
contient Vérité (1).*

**D**ANS ce Songe tout paroît sublime; le sens apparent n'est pas indigne de celui qu'il nous cache; la Vérité y brille d'elle-même avec tant d'éclat, qu'on n'a pas de peine à la découvrir à travers le voile, dont on a prétendu se servir pour nous la déguiser.

J'étois enseveli dans un sommeil très-profond, lorsqu'il me sembla voir une Statuë, haute de quinze pieds ou environ,

(1) On croit que le Trévisan est l'Auteur de cet Opuscule, qui fait la quatrième partie du *Texte d'Alchimie*. Quoi qu'il en soit, il est fort estimé. Voici ce qu'en rapporte celui qui l'a mis en lumière. Il est inutile, ce me semble, dit-il, de chercher l'Origine

du *Songe Verd*: il suffit de trouver en lui la Pratique de la Pierre Végétale, comme le cite le Trévisan dans son Livre de la *Parole délaissée*, où il en parle dans le plus bel endroit de ce Traité, pour éclaircir ce qu'il veut expliquer.

représentant un Vieillard vénérable, beau & parfaitement bien proportionné dans toutes les parties de son Corps. Il avoit de grands cheveux d'Argent tous par ondes; ses cheveux étoient de Turquoises fines, au milieu desquelles étoient enchâssées des Escarboucles, dont l'éclat étoit si brillant, que je ne pouvois en soutenir la lumière. Ses lèvres étoient d'Or, ses dents de Perles Orientales, & tout le reste du Corps étoit fait d'un Rubis fort brillant. Il touchoit du pied gauche un Globe terrestre, qui paroissoit le supporter. Ayant le bras droit élevé & tendu, il sembloit soutenir, avec le bout de son doigt, un Globe céleste au-dessus de sa tête, & de la main gauche il tenoit une Clef, faite d'un gros Diamant brut.

Cet Homme s'approchant de moi, me dit: Je suis le Génie des Sages, ne crains point de me suivre. Puis me prenant par les cheveux, de la main dont il tenoit cette Clef, il m'enleva & me fit traverser les trois Régions de l'Air, celle du Feu, & les Cieux de toutes les Planettes. Il me porta encore bien au-delà; puis m'ayant enveloppé dans un tourbillon, il disparut, & je me trouvai dans une Isle, flottante sur une Mer de Sang. Surpris d'être dans un Pays si éloigné, je me promenois sur le Rivage; considérant cette Mer

avec une grande attention, je reconnus que le Sang, dont elle étoit composée, étoit vif & tout chaud. Je remarquai même qu'un vent très-doux, qui l'agitoit sans cesse, entretenoit sa chaleur, & excitoit en cette Mer un bouillonnement, qui causoit à toute l'Isle un mouvement presque imperceptible.

Ravi d'admiration de voir ces choses si extraordinaires, je réfléchissois sur tant de merveilles, quand j'aperçûs plusieurs personnes de mon côté. Je m'imaginai d'abord qu'ils vouloient peut-être me maltraiter, & je me glissai sous un tas de Jassemis pour me cacher; mais leur odeur m'ayant endormi, ils me trouvèrent & me saisirent. Le plus grand de la troupe, qui me sembloit commander les autres, me demanda avec un air fier, qui m'avoit rendu si téméraire que de venir des Païsbas dans ce très-haut Empire. Je lui racontai de quelle manière on m'y avoit transporté. Aussi-tôt cet Homme, changeant tout à coup de ton, d'air & de manières, me dit: Sois le bien venu, toi qui fus conduit ici par notre très-haut & très-puissant Génie. Puis il me salua, & tous les autres ensuite, à la façon de leur Païs, qui est de se coucher tout plat sur le dos, puis se mettre sur le ventre, & se relever. Je leur rendis le salut, mais se-

lon la coùtume de mon Païs. Il me promit de me présenter au *Hagacestaur*, qui est leur Empereur. Il me pria de l'excuser sur ce qu'il n'avoit point de voiture pour me porter à la Ville, dont nous étions éloigné d'une lieuë. Il ne m'entretenoit par le chemin que de la puissance & des grandeurs de leur Hagacestaur, qu'il disoit posséder sept Royaumes, ayant choisi celui qui étoit au milieu des six autres, pour y faire sa résidence ordinaire.

Comme il remarquoit que je faisais difficulté de marcher sur des Lis, des Roses, des Jassemis, des Oeilets, des Tubereuses, & sur une quantité prodigieuse de Fleurs les plus belles & les plus curieuses, qui croissent même dans les chemins; il me demanda en souriant, si je craignois de faire mal à ces Plantes. Je lui répondis, que je sçavois bien qu'il n'étoit point en elles d'âme sensitive; mais que comme elles étoient très-rares dans mon Païs, je répugnois à les fouler aux pieds.

Ne découvrant sur toute la Campagne que Fleurs & Fruits, je lui demandai où l'on sémoit leurs Bleds. Il me répondit, qu'ils ne les sémoient point; mais que comme il s'en trouvoit en quantité dans les terres stériles, le Hagacestaur en faisoit jetter la plus grande partie dans nos Païs-bas pour nous faire plaisir, & que

les Bêtes mangeoient ce qui en restoit. Que pour eux, ils faisoient leur Pain des Fleurs les plus belles; qu'ils les pétrissoient avec la Rosée, & les cuisoient au Soleil. Comme je voyois par-tout une si prodigieuse quantité de très-beaux Fruits, j'eus la curiosité de prendre quelques Poires pour en goûter; mais il voulut m'en empêcher, en me disant qu'il n'y avoit que les Bêtes qui en mangeoient. Je les trouvois cependant d'un goût admirable. Il me présenta des Pêches, des Melons & des Figues; & il ne s'est jamais vû dans la Provence, dans toute l'Italie, ni dans la Grèce des Fruits d'un si bon goût. Il me jura par le Hagacestaur que ces Fruits venoient d'eux-mêmes, & qu'ils n'étoient aucunement cultivés, m'assurant qu'ils ne mangeoient rien autre chose avec leur pain.

Je lui demandai comment ils pouvoient conserver ces Fleurs & ces Fruits pendant l'Hiver. Il me répondit qu'ils ne connoissoient point d'Hivers; que leurs Années n'avoient que trois Saisons seulement, sçavoir le Printemps, l'Esté, & que de ces deux Saisons se formoit la troisième, à sçavoir l'Automne, qui renfermoit dans le Corps des Fruits l'Esprit du Printemps, & l'Ame de l'Esté: Que c'étoit dans cette Saison que se cueilloient le

Raisin & la Grénade, qui étoient les meilleurs fruits du Païs.

Il me parut fort étonné lorsque je lui appris que nous mangions du Boeuf, du Mouton, du Gibier, du Poisson, & d'autres Animaux. Il me dit que nous devions avoir l'entendement bien épais, puisque nous nous servions d'aliments si matériels. Il ne m'ennuyoit aucunement d'entendre des choses si belles & si curieuses, & je les écoutois avec beaucoup d'attention. Mais étant averti de considérer l'aspect de la Ville, dont nous n'étions alors éloignez que de deux cens pas, je n'eus pas si-tôt levé les yeux pour la voir, que je ne vis plus rien, & que je devins aveugle; de quoi mon Conducteur se prit à rire, & ses Compagnons de même.

Le dépit de voir que ces Messieurs se divertissoient de mon accident, me faisoit plus de chagrin que mon malheur même. S'apercevant donc bien que leurs manières ne me plaisoient pas, celui qui avoit toujours pris soin de m'entretenir, me consola, en me disant d'avoir un peu de patience, & que je verrois clair dans un moment. Puis il alla chercher d'une Herbe, dont il me frotta les yeux, & je vis aussitôt la lumière, & l'éclat de cette superbe Ville, dont toutes les Maisons étoient faites de Cristal très-pur, que le Soleil éclai-

roit continuellement; car dans cette Isle il ne fut jamais de nuit. On ne voulut point me permettre d'entrer dans aucune de ces Maisons, mais bien d'y voir ce qui se passoit à travers les murs qui étoient transparents. J'examinai la première Maison; elles sont toutes bâties sur un même modèle. Je remarquai que leur logement ne consistoit qu'en un étage seulement, composé de trois Appartemens, chaque Appartement ayant plusieurs Chambres & Cabinets de plein pied.

Dans le premier Appartement paroissoit une Salle, ornée d'une tenture de Damas, tout chamarré de Galon d'Or, bordé d'une Crêpine de même. La couleur du fond de cette étoffe étoit changeante de rouge & de vert, rehaussé d'Argent très-fin; le tout couvert d'une Gaze blanche; ensuite étoient quelques Cabinets, garnis de Bijoux de couleurs différentes; puis on découvroit une Chambre toute meublée d'un beau Velours noir, chamarré de plusieurs bandes de Satin très-noir & très-luisant; le tout relevé d'un travail de Geais, dont la noirceur brilloit & éclatoit fort.

Dans le second Appartement se voyoit une Chambre, tenduë d'une Moire blanche ondée, enrichie & relevée d'une Séquence de Perles Orientales très-fines. En-

suite étoient plusieurs Cabinets; parez de meubles de plusieurs couleurs, comme de Satin bleu, de Damas violet, de Moire citrine, & de Taffetas incarnat.

Dans le troisième Appartement étoit une Chambre, parée d'une Etoffe très-éclatante, de Pourpre à fond d'Or, plus belle & plus riche sans comparaison que toutes les autres étoffes que je venois de voir.

Je m'enquis où étoient le Maître & la Maîtresse du Logis. On me dit qu'ils étoient cachez dans le fond de cette Chambre, & qu'ils devoient passer dans une autre plus éloignée, qui n'étoit séparée de celle-ci que par quelques Cabinets de communication, que les meubles de ces Cabinets étoient de couleurs toutes différentes, les uns étant d'un Tabis couleur d'Isabelle, d'autres de Moire citrine, & d'autres d'un Brocard d'Or très-pur & très-fin.

Je ne pouvois voir le quatrième Appartement, parce qu'il doit être hors d'oeuvre; mais on me dit qu'il ne consistoit qu'en une Chambre, dont les meubles n'étoient qu'un tissu de rayons de Soleil les plus épurez & concentrez dans cette étoffe de Pourpre où je venois de regarder.

Après avoir vû toutes ces curiosités,

on m'apprit comment se faisoient les Mariages parmi les Habitants de cette Isle. Le Hagacestaur ayant une très-parfaite connoissance des humeurs & du temperament de tous ses Sujets, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il assemble les Parens les plus proches, & met une jeune Fille, pure & nette, avec un bon Vieillard sain & vigoureux: Plus il purge & purifie la Fille, il lave & nettoie le Vieillard, qui présente la main à la Fille, & la Fille prend la main du Vieillard: Puis on les conduit dans un de ces Logis, dont on scelle la porte avec les mêmes matériaux dont le Logis a été fait: & il faut qu'ils restent ainsi enfermez ensemble neuf mois entiers, pendant lequel temps ils font tous ces beaux Meubles qu'on m'a fait voir. Au bout de ce terme, ils sortent tous deux unis en un même Corps; & n'ayant plus qu'une Ame, ils ne sont plus qu'un, dont la puissance est fort grande sur Terre. Le Hagacestaur s'en sert alors pour convertir tous les Méchans, qui sont dans ses sept Royaumes.

On m'avoit promis de me faire entrer dans le Palais du Hagacestaur; de m'en faire voir les Appartements, & un Sallon entr'autres, où sont quatre Statuës aussi anciennes que le Monde, dont celle qui est placée au milieu est le puissant *Séganissé-*

*gède*, qui m'avoit transporté dans cette Isle. Les trois autres, qui forment un triangle à l'entour de celui-ci, sont trois Femmes, à sçavoir, *Ellugaté*, *Linémalore*, & *Tripsarécopsem*. On m'avoit aussi promis de me faire voir le Temple où est la Figure de leur Divinité, qu'ils appellent *Élé-sel Vassergusine*; mais les Coqs s'étant mis à chanter, les Pasteurs conduisant leurs Troupeaux aux champs, & les Laboureurs attelant leurs charruës, firent un si grand bruit, qu'ils me réveillèrent, & mon Songe se dissipa entièrement.

Tout ce que j'avois vû jusqu'ici n'étoit rien en comparaison de ce qu'on promettoit de me faire voir. Cependant je n'ai pas de peine à me consoler, lorsque je fais réflexion sur cet Empire Céleste, où le Tout-Puissant paroît assis dans son Trône environné de gloire, & accompagné d'Ange, d'Archanges, de Chérubins, de Séraphins, de Trônes & de Dominations.

C'est là que nous verrons ce que l'oeil n'a jamais vû, que nous entendrons ce que l'oreille n'aura jamais entendu, puisque c'est dans ce Lieu que nous devons goûter une félicité éternelle, que Dieu lui-même a promise à tous ceux qui tâcherons de s'en rendre dignes, ayant tous été créés pour participer à cette gloire. Faisons donc tous nos efforts pour la mériter. Loué soit Dieu.

*Fin du Songe Verd.*